
Album fée.

Numéro d'inventaire : 1979.30781.1

Auteur(s) : Rose Celli

Marguerite Reynier

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Flammarion (Paris)

Imprimeur : Déchaux (M.), Paris

Date de création : 1950

Collection : Albums du Père Castor

Inscriptions :

- gravure : Ill. pleine page accompagnées d'un texte court (thème des contraires)
- nom d'illustrateur inscrit : Guertik (Hélène)

Description : Cartonnage recouvert d'un papier à fond bleu, avec, au plat sup., illustration centrale et bandeau de titre, report éditeur et collection en bas de page.

Mesures : hauteur : 234 mm ; largeur : 213 mm

Notes : Contient des lunettes "magiques" avec un carreau rouge et l'autre bleu, qui permettent de voir 2 images différentes sur une même illustration

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Jeux d'illusions optiques (praxinoscope, phénakistiscope, peep-shows, etc.)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill. en coul.

Sommaire : Préface d'utilisation des lunettes en p. de titre

ALBUM FÉE



LES ALBUMS DU PÈRE CASTOR • FLAMMARION



CENDRILLON

La fée. — Tu pleures, Cendrillon ?
Cendrillon. — Chère marraine, mes sœurs sont parties pour le bal, et m'ont laissée toute seule au coin du feu en m'ordonnant de laver la vaisselle.
La fée. — Tu iras au bal, ce soir, Cendrillon.
Cendrillon. — Vous vous moquez de moi, ma bonne marraine. Comment irais-je au bal avec cette vilaine robe de sac, pieds nus, et mes cheveux tout pleins de cendre ? On me chasserait du palais...
La fée. — Apporte-moi la grosse citrouille qui pousse dans le jardin, les six petites souris qui se sont laissées prendre dans la souricière, le rat qui se débat dans la ratière, et les six lézards endormis derrière l'arrosoir.
 Un coup de baguette... Et voilà Cendrillon habillée d'une robe d'or, chaussée de petites pantoufles de velours.
 Un autre coup de baguette... Et la citrouille se change en carrosse, les souris en chevaux, le rat en cocher, les lézards en laquais.
 Quel magnifique équipage !
 — N'oublie pas, dit la Fée, de quitter le bal avant que minuit sonne !
 Un coup de fouet, cette fois ! En route, au grand galop, vers le palais du Prince.
 Minuit ! Hélas ! Trop tard ! Le carrosse redevient citrouille ; les chevaux, souris ; le gros cocher redevient rat ; les laquais, lézards ; et Cendrillon redevient Cendrillon.
 Elle fuit, en perdant sa petite pantoufle.
 Et vous connaissez aussi bien que moi la fin de l'histoire.



L'APPRENTI SORCIER

Ah ! si j'étais sorcier ! Je n'aurais qu'un mot à dire, un seul, exactement le mot qu'il faut... et tout m'obéirait : mes souliers se laceraient tout seuls, mes jouets iraient se ranger dans l'armoire en un clin d'œil, et je saurais mes leçons sans les avoir apprises !
 N'avez-vous jamais fait ce beau rêve ?
 Écoutez donc ce qui arriva à l'apprenti d'un vieux sorcier.
 Un jour que son maître était sorti, notre garçon s'écrie : « A moi, maintenant ! J'ai retenu le mot magique. Je vais parler en maître. Ici, balai ; mets-toi debout, la tête en l'air, prends le seau et remplis-moi cette cuve. »
 Bien entendu, il ne dit pas tant de mots ; il n'en dit qu'un seul, exactement celui qu'il fallait, et le balai obéit. Il prend le seau, court au puits, emplit le seau, court à la cuve, vide le seau, recourt au puits...
 La cuve est pleine. « Arrête ! » dit le garçon. Le balai n'entend pas. « Arrête ! Assez ! Cela suffit ! » Peine perdue. Le garçon a oublié le mot qui désenchante.
 Et le balai court toujours. La cuve déborde ; l'eau se répand dans la chambre, monte, monte... Elle aurait tout noyé si, par bonheur, le vieux sorcier n'était revenu. Le balai retourna dans son coin et tout rentra dans l'ordre.
 Il y a de cela plus de cent ans. L'apprenti a eu le temps de mieux s'instruire et de devenir maître sorcier. Espérons-le !